

mais il fallait plaider, et je n'avais pas d'avances suffisantes à faire aux avoués et à l'avocat. Joignez à cela que j'étais en pays étranger, que je ne connaissais personne à Paris et que je n'y étais recommandé par personne. A ces difficultés vinrent se joindre des circonstances plus fatales encore. La guerre fut déclarée par l'Allemagne à la France, et il me devint impossible de regagner mon pays; heureux encore que mon obscurité ne me fit point arrêter comme prisonnier de guerre! Je vécus quelque temps des leçons d'allemand que je donnais à quelques étudiants, mais la maladie vint bientôt m'enlever cette dernière ressource. Vaincu, brisé, presque fou... Vous savez le reste.. Je mendiai, monsieur, et sans vous je serais mort! mort par un suicide, mon Dieu!

—Le nom de votre père m'est connu, monsieur, malgré l'ignorance où nous sommes en France des grands travaux qui se font à l'étranger. Je sais que la médecine et l'histoire naturelle lui doivent d'importantes découvertes.

—Mon père a surtout dirigé ses études sur le système nerveux. On lui doit le complément et la vérification des travaux entrepris à l'étranger par Mojou, Castel, Cabanis, Petit et le docteur Sue.

Le vieillard devint pâle et sa voix était altérée quand il demanda :

—Et quel est le résultat de ses travaux ?

—Que de tous les supplices inventés par les hommes, il n'en est pas de plus douloureux que la décollation, reprit le jeune Allemand.

Le médecin, qui s'était levé, comme pour dominer l'agitation qu'il éprouvait, rebomba sur sa chaise et voulut parler; mais ses lèvres ne surent que balbutier des mots sourds et intelligibles.

—Oui, Monsieur, continua le convalescent, mon père a eu le triste courage de renouveler toutes les expériences des médecins dont je viens de vous parler. Pour arracher à la nature ses secrets, il est allé sous l'échafaud recevoir les têtes que lui jetait la hache des bourreaux... Eh bien! il a acquis la fatale conviction qu'après la décollation l'intelligence reste longtemps intacte et avec toute sa puissance dans le cerveau, sans rien y perdre de ses perceptions. Comme Aldini, il s'est démontré que la contraction des muscles persiste trois quart d'heure après la mort. Il a vu, plus d'un quart d'heure après leur séparation du tronc, des têtes de suppliciés fermer les yeux lorsqu'on les exposait à la lumière. Après avoir relevé les paupières, il s'est assuré que ces têtes étaient sensibles à l'action des stimulans, que la langue, sortie de la bouche et piquée avec une aiguille, se retirait rapidement et que les traits exprimaient alors une pénible sensation. Il a pu constater que l'organe de l'ouïe demeurait quelque temps encore impressionnable. Deux fois j'ai vu près de lui, avec horreur, les têtes de deux empoisonneurs décapités tourner les yeux du côté où on les appelait!

Le vieillard tenait son visage caché dans ses deux mains; il pleurait.

—Mon récit vous fait peur, n'est-ce pas? Mon père ne s'est livré à ces épouvantables études que pour combattre le médecin français inventeur d'un cruel instrument de supplice; instrument auquel, par un juste châtement son nom reste et restera attaché: Guillotin! —(La fin au prochain numéro.)

J B. CORRIVEAU, CHAPELIER, No. 15, rue Lamontagne, second magasin en dehors de la porte Prescott, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (maculés) imperméable, et tient constamment chapeaux et casquettes aux dernières modes.